



Lusotopie

Recherches politiques internationales sur les espaces
issus de l'histoire et de la colonisation portugaises

II | 1995

Transitions libérales en Afrique lusophone

Les élections Au Rio Grande do Norte, une histoire de famille(s) ?

Repères en vue d'une compréhension de la politique et de l'histoire du
Rio Grande do Norte

lincoln Morais et Julie Cavignac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/88>

ISSN : 1768-3084

Éditeur :

Association des chercheurs de la revue Lusotopie, Brill, Karthala

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1995

Pagination : 47-68

ISBN : 2-86537-618-4

ISSN : 1257-0273

Référence électronique

lincoln Morais et Julie Cavignac, « Les élections Au Rio Grande do Norte, une histoire de famille(s) ? », *Lusotopie* [En ligne], II | 1995, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lusotopie/88>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

Les élections Au Rio Grande do Norte, une histoire de famille(s) ?

Repères en vue d'une compréhension de la politique et de l'histoire du
Rio Grande do Norte

lincoln Morais et Julie Cavignac

“João amava Tereza que amava Raimundo
que amava Maria que amava Joaquim que amava Lili.
João foi para os Estados Unidos, Tereza para o
convento,
Raimundo morreu de desastre, Maria ficou para
tia,
Joaquim suicidou-se e Lili casou com J. Pinto
Fernandes
que não tinha entrado na História.”
Carlos Drummond de Andrade, *Quadrilha*

- 1 Si la vie politique nationale au Brésil est marquée par une certaine instabilité, en revanche on note une grande longévité des principales figures de la politique régionale, spécialement dans le Nord-Est. Certains parlent du lourd héritage des élites traditionnelles, du poids dans les affaires politiques locales des *coroneis*, ces grands propriétaires tout puissants, troquant les voix contre des “faveurs” (argent, emploi, soins médicaux, *tee-shirts*, repas, transport, permis de conduire, etc.). D'autre part, lorsque l'on observe la vie politique du Rio Grande do Norte depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, on ne peut s'empêcher d'être surpris par la récurrence des noms de famille des dirigeants ; qu'il s'agisse de sénateurs, de députés, de maires ou de conseillers généraux ¹.
- 2 Généralement la vie politique du Rio Grande do Norte (RN) est décrite comme l'opposition traditionnelle entre deux familles – “les Alves” et “les Maia” – et ce, depuis les années soixante. À cette lutte intestine pour le pouvoir on ajoute souvent une troisième force politique venue de la région de Mossoró – deuxième grande ville après Natal –, “les

Rosado” ; cepen-dant, au niveau de l'État, ils n'occupent que des sièges de second rang ². D'autres noms apparaissent, mais ils sont en général liés aux deux familles adverses. Par exemple, l'actuel maire de Natal, Aldo Tinôco Filho (PSD), a été “mis en place” par son prédécesseur, Wilma de Faria (PSB), ex-femme de Lavoisier Maia ; “Lavô” qui s'est fâché avec ses parents, s'est présenté comme candidat aux élections de 1990 (gouverneur de l'État) contre son ex-femme, conjointement à la famille Alves. On peut encore citer Geraldo Mello, élu sénateur en 1994, qui est tantôt pro-Alves, tantôt pro-Maia ³ ; Ana Catarina, sœur jumelle d'Henrique Alves qui se présente systéma-tiquement depuis 1990 contre son frère, soit comme indépendante soit comme candidate de la famille Maia ; José Dias, gendre d'Aluizio A., est député d'État ; enfin, Carlos Eduardo A., est gendre de Fernando Freire qui est suppléant de Garibaldi A. Filho, fils de Garibaldi A. neveu d'Anhelô A. – lui-même ancien maire de Natal et actuellement présentateur de télévision – et d'Aluizio A., ancien député, gouverneur et ministre.

- 3 Le néophyte se perd dans cet enchevêtrement d'hommes politiques portant le même nom et plusieurs électeurs *potiguar* ⁴ ont renoncé – devant l'alternance si bien orchestrée entre les différentes familles – à s'intéresser à la vie politique de la région. Ainsi, pour comprendre ces luttes inter et intra-familiales, les alliances ou les trahisons, ou encore les brusques changements de parti, il est indispensable de remonter aux sources de la discorde entre les “clans” adverses. Il s'agit de saisir l'importance et la place des figures célèbres, généralement passées à la postérité avec tous les honneurs malgré des zones d'ombres dans leur carrière. Autrement dit, au Rio Grande do Norte, convient-il davantage de parler de rivalité entre clans familiaux ou de lutte idéologique entre des chefs de partis ? Nous nous proposons donc d'éclairer le chemin de ceux qui voudraient comprendre les stratégies locales d'accession au pouvoir et la manière dont s'est composée une tradition politique à l'intérieur d'un État nordestin classé comme l'un des plus déshérités.
- 4 Mais analyser la vie politique d'une unité fédérée à l'intérieur d'un pays aussi immense et différencié que le Brésil suppose d'abord que l'on décrive les spécificités locales. Ainsi dans un premier temps il faut mettre en lumière le faible poids économique du Rio Grande do Norte et l'inexistence de celui-ci dans les grandes décisions politiques nationales. Dans un deuxième temps, il convient de recueillir les données historiques qui permettent d'expliquer la formation d'une structure économique et politique qui reste en vigueur jusqu'en 1960, puis d'analyser en détail la bipolarisation croissante des forces au pouvoir (Mariz et Alves) tout comme l'arrivée de nouvelles forces politiques entre 1960 et 1964 (d'un côté apparaît la figure du gouverneur Aluizio Alves et, de l'autre, celle de Djalma Maranhão, entré sur la scène politique comme maire de Natal, représentant les couches les plus basses de la population et étant à l'origine d'une expérience de gestion “populaire” de la ville). Plus récemment, les événements survenus pendant et après la dictature militaire sont une époque où surgissent un nouveau groupe (Maia) et de nouvelles tentatives pour la création d'une alternative à la bipolarisation Alves-Maia. Enfin, l'évaluation du poids du Parti des travailleurs (PT) mènera à discuter la possibilité d'une nouvelle configuration de la vie politique du Rio Grande do Norte.

Aspects économiques généraux du Rio Grande do Norte

- 5 Pour avoir une idée du profil économique du Rio Grande do Norte, il suffit de mettre en perspective les chiffres de l'État avec ceux des autres États nordestins ; la région Nord-Est étant considérée comme sous-développée par rapport au Sud et au Sud-Est du pays. Cet État fédéré d'à peine 53 166,6 km², est limité au nord et à l'est par l'océan Atlantique et à l'ouest par les États de la Paraíba et du Ceará (IDEC 1993). Le Rio Grande do Norte est un peu plus grand que l'Alagoas, le Sergipe et le territoire de Fernando de Noronha réunis et représente 3,4 % de la région Nord-Est ; 90 % de la surface de l'État est recouverte par ce que l'on appelle le "Polygone de la sécheresse" (FIGUEROA 1977, PIMES 1987). Cela revient à dire que la production agricole et la consommation (humaine et animale) d'eau se trouvent parfois altérées du fait de la sécheresse. D'autres informations, bien qu'elles ne soient pas actualisées, montrent clairement que le Rio Grande do Norte occupe une place peu significative au niveau du Brésil et, en particulier, au niveau de la région Nord-Est. Ainsi, la participation de l'État au revenu régional n'atteignait pas les 10 % dans les années 1980 alors qu'à la même époque sa population représentait 5,1 % de celle du Nord-Est (PIMES, 1987). En 1988, le Rio Grande do Norte était parmi les États ayant le moins contribué au Fonds de participation des communes (Fundo de participação dos municípios, FPM), atteignant seulement 2,7 % et venant tout de suite après la Paraíba (3,4 %), le Maranhão (4,1 %), le Ceará (5 %), le Pernambuco (5,2 %), Bahia (9,2 %) (FUNDAÇÃO GETÚLIO VARGAS 1989).
- 6 Si l'on considère maintenant la redistribution des fonds en provenance du gouvernement fédéral, il faut noter que celle-ci est réalisée en fonction de l'impôt sur le revenu collecté dans chaque État fédéré mais aussi en fonction des taxes sur les produits industriels, on a alors une explication du poids économique réduit de l'État par rapport au Brésil ou même au Nord-Est. Il est encore possible de vérifier ce constat en évaluant le Produit intérieur brut (PIB) ; ainsi, en 1994 le RN disposait d'un PIB de 2 571 millions de dollars (année base 1980), valeur à peine supérieure à celle du PIB du Piauí et du Sergipe. Par rapport au Brésil (PIB de 385 478 millions de dollars) ou au Nord-Est composé de neuf États fédérés (PIB de 49 759 millions de dollars), le RN occupe donc une place de second rang (DIEESE 1995).
- 7 La place peu importante de l'économie *norte-riograndense* au sein de l'économie nationale se reflète directement ou indirectement dans l'importance politique des groupes dominants. Autrement dit, l'État du RN occupe une place réellement secondaire dans les statistiques et dans le processus d'accumulation du capital dans le pays tout entier même si son PIB a connu, ces dernières années, une croissance significative.
- 8 Cet aspect particulier de la réalité *norte-riograndense* va se répercuter sur les processus et les actions politiques internes à l'État. Cependant le Rio Grande do Norte connaît une attention politique disproportionnée par rapport à son poids économique du fait de son importance politique et de sa localisation stratégique.

Aspects de la réalité économique, sociale et politique du Rio Grande do Norte jusqu'en 1960

- 9 Tout comme celle du Ceará et d'autres États nordestins, l'économie du RN s'est développée en partie en fonction de la culture de la canne à sucre et, particulièrement de celle du Pernambuco, centre de l'économie coloniale du Nord-Est. Ainsi, le RN est parfois considéré comme ayant été le principal fournisseur des moulins à sucre et en bétail sur pied et en viande (FURTADO 1972). D'un côté on trouvait les groupes au pouvoir, essentiellement constitués par les grands propriétaires fonciers et, de l'autre, les vachers et la main-d'œuvre des fermes d'élevage (*agregados*). Les commerçants et les transporteurs⁵ jouaient un rôle primordial dans le fonctionnement de l'économie coloniale. Ce système a fonctionné, bon gré mal gré, jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, moment où éclata la crise de la canne à sucre. Le coton prit alors une place prépondérante dans l'économie *norte-riograndense* puisqu'il permettait une culture alternée avec des plantes alimentaires (haricots, melons, courges, maïs, etc.), fournissant des aliments aux métayers (*parceiros*) (ANDRADE 1964).
- 10 D'autre part, à cette époque, les grands planteurs de coton trouvèrent facilement à écouler leur production – particulièrement en direction de la Grande-Bretagne – puisque la guerre de Sécession empêchait le plus grand producteur d'alors, les États-Unis, d'honorer ses contrats. Enfin, les sécheresses successives – dont la plus grave eut lieu entre 1877 et 1879 – eurent comme principale conséquence la réduction drastique du cheptel et, parallèlement, permirent la croissance d'une économie organisée en fonction du coton. Cela favorisa l'apparition d'une bourgeoisie cotonnière, d'abord au Seridó puis dans les autres régions du RN. Cependant la culture du coton n'a pas amené une industrialisation immédiate puisque celle-ci s'est effectuée seulement dans les années soixante-dix. On peut retenir différentes causes explicatives de ce retard : le degré de dépendance des marchés et leurs oscillations, la faible infrastructure, la concurrence de l'industrie textile du Pernambuco et du Sud-Est, l'inexistence d'un marché intérieur susceptible d'absorber les produits manufacturés⁶, enfin, et peut-être surtout, un gouvernement d'État (*estadual*) aux ressources financières insuffisantes afin de financer de grandes entreprises. Cela n'a pas été sans effets sur la politique locale, sachant que la grande majorité de la population restait sous la houlette des grands propriétaires fonciers. D'autre part, la faible part du commerce dans l'économie et l'inexistence d'une autonomie de la bureaucratie "étatique locale" empêchaient tout processus politique en dehors des conflits internes des parties au pouvoir – conflits qui apparaissaient déjà comme de simples oppositions inter-familiales.
- 11 Même si les liens entre l'économie et la politique ne sont pas mécaniques, on ne peut nier une certaine interdépendance entre ces deux niveaux de réalité.
- 12 Ainsi, pendant la Première République brésilienne (1889-1930), le groupe politique dominant du RN – représenté par Albuquerque Maranhão – dirigeait les secteurs d'activité les plus performants de l'époque, l'exploitation de la canne à sucre et le commerce sur le littoral. Dans les années vingt, l'exercice du pouvoir se déplaça vers le Seridó, région sèche de l'intérieur et pôle principal d'exploitation du coton. En effet, dès 1904, les exportations de coton et de ses dérivés dépassèrent celles de la canne à sucre, mettant alors au jour un processus généralisé d'interdépendance entre l'économie et la

politique. la montée des groupes liés à la plantation cotonnière montre clairement que l'exercice du pouvoir politique trouvait son fondement dans la grande propriété rurale mais aussi dans le commerce lié directement ou indirectement à la production agricole.

- 13 Jusque dans les années soixante, les principaux chefs politiques – et particulièrement les gouverneurs – tiraient une grande part de leur prestige des activités agricoles et du commerce. Seules les “aires géographiques du pouvoir” variaient, comme on peut le constater avec l'analyse comparée du profil des gouverneurs élus et des lieux où ils remportaient le plus de voix. Par exemple, sont élus successivement : en 1947, José Augusto Varela, originaire du littoral ; en 1950, Dix-Sept Rosado, de la région Oeste ; en 1955, Dinarte Mariz, de la région du Seridó ; enfin, en 1960, Aluizio Alves, qui, tout en étant originaire du sertão, a conquis un électorat en grande partie urbain (MARIZ 1990).
- 14 Le pouvoir reposait alors sur des bases rurales, agriculture et élevage confondus. De même, le commerce et les activités gouvernementales tournaient autour de ce secteur. Cela devient notamment visible lorsque l'on observe les chiffres concernant les revenus sectoriels entre 1949 et 1959 : l'agriculture disposait de 44,6 % des parts du marché en 1949 et de 42,0 % en 1959 ; en ce qui concerne les services, respectivement 43,3 % et 44,2 % ; pour l'industrie, 12,2 % et 13,8 %. En 1940, on comptait 453 établissements industriels et 2 753 ouvriers, alors qu'en 1950 on enregistrait 1 042 établissements et 5 723 ouvriers ; enfin, en 1960, 1 161 établissements et 9 993 employés (*Ibid.*). Ainsi, par exemple, Natal – qui est la capitale de l'État – ne concentrait que 7,1 % de la population totale du Rio Grande do Norte en 1940. La ville commença à se transformer d'une manière significative lors de l'arrivée des Américains, pendant la Deuxième Guerre mondiale. La position géostratégique de Natal, étant donné sa grande proximité avec le continent africain, entraîna l'arrivée d'un contingent de 10 000 à 15 000 soldats américains et brésiliens (CLEMENTINO 1990). De plus, l'exode rural en direction de Natal s'accrut d'une façon spectaculaire, à la recherche d'emplois en vue de la construction de la base aérienne (1940) et navale (1941), de la route de Parnamirim, commune voisine de Natal où fut construite une base de lancement de fusées et l'aéroport. Ainsi, pour les années 1940, le solde migratoire s'élève à 38 237 individus (SOUZA 1976).
- 15 Si, d'une part, la croissance de Natal ne parvint pas, dans l'immédiat, à transformer la configuration de l'exercice du pouvoir politique – qui continua à s'effectuer à partir des zones rurales –, d'autre part, on assista à une urbanisation dont l'importance ne sera saisie que bien plus tard. Enfin, et comme nous l'avons déjà dit, on trouve dans ce processus la raison de l'importance politique attribuée au RN, d'un point de vue national et même international.
- 16 Il est vrai que, jusqu'en 1960, il existe des tentatives de création de groupes indépendants à l'intérieur des forces dominantes toujours liées aux zones rurales. Il est possible de situer l'origine de ce processus en examinant le rôle du leader Café Filho qui, en 1930, s'est opposé aux représentants du pouvoir de la Première République et ce, à un niveau national (FURTADO 1976). Ce fut l'un des co-fondateurs – avec Adhemar de Barros – du plus grand mouvement populiste de São Paulo, le Parti social progressiste (PSP). Il fut élu député fédéral et arriva à la vice-présidence de la République lors du dernier mandat de Getúlio Vargas, en 1950. Dès son apparition sur la scène politique du Rio Grande do Norte, Café Filho tenta de créer une ligne politique indépendante, le “*caféismo*”. En effet, accompagné de son groupe, il avait tissé de nombreuses alliances avec les grands propriétaires fonciers du Parti social démocrate (PSD), de l'Union démocrate nationale (UDN) et d'autres tendances politiques du RN. Mais, malgré ses efforts, son ascension

politique resta individuelle puisqu'il ne parvint pas à rallier à lui les deux bases centrales du pouvoir, à savoir les représentants de la grande propriété foncière et du commerce lié à l'agriculture et à l'État. Ainsi, par exemple, il ne put se présenter en 1950 (MARIZ, 1982). Le caféisme créa pourtant une alternative orientée vers la “gauche”, qui sera essentiellement dirigée par Djalma Maranhão. Du début des années 1960 jusqu'au coup d'État militaire, il occupa une place importante dans la politique locale, notamment dans la perspective d'une victoire aux élections de gouverneur de l'État. Le coup de force des militaires, enlevant brutalement Djalma Maranhão de la mairie de Natal, empêcha que se réalise la promesse de changement ; il fut arrêté, emprisonné sur l'île de Fernando de Noronha et, enfin, obligé de s'exiler à Montevideo, en Uruguay, où il mourut.

La transition du pouvoir et la formation de la bipolarisation – les années 1950

- 17 Même si jusqu'en 1930 la politique du Rio Grande do Norte a été dirigée par le groupe “Albuquerque Maranhão” et si le groupe “Medeiros”, associé à quelques autres, a joué un rôle primordial au sein de l'État, on peut affirmer que, d'une façon générale, la bipolarité des fractions dominantes va s'affirmer à partir des années cinquante. Cette cristallisation des forces politiques en deux groupes distincts suppose que soient remplis un certain nombre de conditions théoriques et politiques : a) une intense vie politique locale (*estadualização*), c'est-à-dire la disparition de multiples groupes régionaux au profit de forces susceptibles de polariser au sein de l'État les aspirations de la société en général ; b) l'apparition d'autres styles de politique, mais tout en restant dans le cadre des forces dominantes, c'est-à-dire une médiatisation de la différence ; c) une continuité minimale de deux groupes dominants, même si l'éventail des alliances reste diversifié et mouvant ⁷ ; d) finalement cette bipolarité doit se consolider autour de l'exercice du gouvernement de l'État, même si les mandats de député fédéral et de sénateur ne sont pas négligés par les politiciens locaux.
- 18 Le début de la bipolarisation de la vie politique se situe à partir du moment où vont se former des “pôles de pouvoir” autour de la région du Seridó – principalement avec la production du coton –, de l'Oeste, ayant comme centre la ville de Mossoró et les villes environnantes et, enfin, le littoral où, comme on l'a vu, Natal devient un grand centre administratif et commercial ⁸. Ainsi, il n'est pas étonnant que le gouverneur élu en 1950 soit Dix-Sept Rosado, *leader* indépendant de la région de Mossoró ; en 1955, c'est le tour de Dinarte Mariz, originaire de Serra Negra, ville du Seridó ; enfin, en 1960 Aluizio Alves, pourtant originaire du *sertão*, remporte une victoire essentiellement “urbaine”.

La rébellion contre le patriarche : Mariz *versus* Alves

- 19 Dinarte Mariz, unique gouverneur élu par l'UDN – même si déjà les disputes électorales ne reposaient pas vraiment sur des oppositions partisans –, consolida son autorité en prenant la direction d'une force politique locale.
- 20 On se souvient généralement de son mandat pour son patronage effréné (*empregoismo*), pour la soumission de l'Assemblée législative à l'exécutif, pour les conflits avec les associations commerciales, pour la tentative de vente des actions de la Petrobrás et pour d'autres affaires dévoilées surtout par A. Alves. Ainsi, à l'époque, Dinarte Mariz réussit à

faire voter 306 lois de création de postes publics, c'est-à-dire 835 emplois, 135 primes et 120 retraites illégaux (GERMANO 1982).

- 21 L' "étatisation" (*estadualização*) de la politique commencée avec le gouvernement de D. Mariz et représentant l'un des pôles du pouvoir va être freinée en 1960 par la candidature d'Aluizio Alves au poste de gouverneur. Ils provenaient tous deux de l'UDN, l'un des partis créés après la fin de la dictature de l'*Estado Novo* de Getúlio Vargas (1937-1945). La bombe explose lorsqu'Aluizio Alves – alors député fédéral ayant un solide électorat – se présente comme candidat-gouverneur. Ayant échoué lorsque le patriarche, qui était aussi le chef de l'UDN, avait désigné un autre candidat, Aluizio se rebella et posa tout de même sa candidature, appuyé par des éléments des forces rurales, notamment des chefs d'entreprise et des nationalistes de gauche appartenant au Parti travailliste national (PTN). Ce parti était à l'époque dirigé par le député fédéral, ex-*interventor* municipal de Natal et candidat à la mairie Djalma Maranhão. Ex-membre du Parti communiste, dirigeant une tendance "gauchiste" du caféisme, D. Maranhão s'allia avec A. Alves ; il sortit victorieux et devint le premier maire élu de la capitale du RN, inaugurant l'entrée sur la scène politique de la gauche nationaliste à un poste important relevant de l'exécutif (*Ibid.*).
- 22 Le sens général de la bipolarité Alves-Mariz s'explique en partie par la modernisation en cours du pays comme du Nord-Est ou du RN, mais aussi par les transformations de l'échiquier politique local. Ainsi, même si Aluizio Alves était soutenu par des forces rurales, son discours portait notamment sur la nécessité d'une industrialisation rapide, de la modernisation administrative, de la participation des masses urbaines à la vie politique, etc.

Aluizio Alves, le *leader* de l'espérance

- 23 Né à Angicos, petite ville de l'*agreste potiguar*, Aluizio Alves est avant tout un homme de communication avant d'être un politique. Journaliste et animateur de radio pendant la guerre ⁹, fondateur du principal quotidien de Natal, "Tribuna do Norte", en 1950, puis en 1960 de la radio Cabugi – qui deviendra aussi la chaîne retransmettant les émissions de la Globo, la chaîne la plus suivie, il entre officiellement en politique à vingt-et-un ans, en 1946, lorsqu'il est élu député fédéral. Il est soutenu par le chef politique Dinarte Mariz appartenant à l'UDN ¹⁰, et son mandat est reconduit jusqu'en 1960.
- 24 À cette époque, le plus jeune député de l'Assemblée rassemble les espoirs de la classe politique traditionaliste du Rio Grande do Norte :
"Maigre, élancé, la voix rauque, le jeune homme suivait l'exemple de José Augusto, Juvenal Lamartine, Dinarte Mariz, Vivaldo Pereira et d'autres ; tous voyaient en lui un *leader* né qui devait occuper une place importante dans la vie publique du Rio Grande do Norte. Et le temps se chargea de démontrer la vérité des prévisions des plus anciens" (MACHADO 1992 : p. 73) ¹¹.
- 25 Recevant un tel héritage des mains du "chef politique" le plus important de l'époque, il ne pouvait destiner sa carrière qu'à la vie publique. Il comptait aussi sur l'appui de son père, qui avait été maire d'Angicos, et de ses frères – Agnelo et Garibaldi – qui suivirent son exemple en faisant une carrière politique.
- 26 À la fin du mandat de Dinarte Mariz (1960), Aluizio rompit avec son "parrain". Il passa dans le camp adverse en se présentant sur les listes du PSD qui faisait à l'époque alliance

avec le PTB, le PDC et le PTN. Commença alors l'époque héroïque de la “*Cruzada da Esperança*” et, avec elle, une nouvelle manière de faire de la politique :

“Utilisant la foi comme dogme et l'espérance comme symbole, Aluizio innova dans le domaine politique et créa les “vigiles civiques” (*vigias cívicas*) qui consistaient en meetings et défilés jusqu'à l'aube. Il se transforma en *leader* charismatique. Personne ne restait indifférent en l'écoutant. On l'aimait ou on le détestait. Des foules l'accompagnaient partout où il allait, brandissant des rameaux et levant le pouce en signe d'accord” (*Ibid.* : p. 74).

- 27 En effet, la “Croisade de l'espérance” qui déclenchait la passion des foules, malgré son caractère peu écologique puisque les manifestants arrachaient des branches d'arbres sur leur passage, s'appuyait sur une campagne électorale organisée autour de slogans et de refrains chocs repris dans les *showmícios*¹², véritables fêtes populaires, mais aussi sur des manifestations qui duraient des nuits entières ; on y allait nu-pieds ou on finissait d'user les semelles de ses vieilles savates à force de marcher. Appuyé par une entreprise de *marketing* publicitaire, le candidat utilisa d'une manière nouvelle et généralisée la radio et le journal comme moyens de communication avec ses électeurs. Ainsi, les moyens “modernes” de propagande étaient utilisés conjointement aux traditionnels discours publics, diffusions de tracts et de journaux, émissions quotidiennes de radio où le candidat allait au-devant des aspirations de ses électeurs en recueillant les revendications de ses futurs électeurs (“*Um amigo em cada rua*”) (SILVA 1982 : p. 25). Il créa des symboles comme la “Croisade de l'espérance”, un type de discours qui le plaçait apparemment du côté des exclus tout en réussissant à effacer les barrières sociales et s'adressait directement au “Peuple” sans avoir recours aux institutions politiques comme les partis.
- 28 Le succès de cette campagne populiste fut net puisqu'Aluizio remporta près de 54 % des voix. Au nom d'un “progrès” indifférencié, Aluizio Alves inaugurait l'entrée du style populiste sur la scène publique de l'État – style qui sera à l'origine de l'“École du Rio Grande do Norte” –, et ce n'est donc pas un hasard s'il devint l'un des *leaders* les plus puissants. Mais dès 1964, son avenir allait se charger de nuages démasquant son “progressisme”.

1960-1964 : droite-gauche, la nouvelle bipolarité et le coup d'État

- 29 La bipolarité entre Mariz et Alves, c'est-à-dire droite-droite, s'effaça temporairement devant l'opposition entre la gauche et la droite. Sans assumer au départ publiquement leurs divergences, les ex-alliés se brouillent tout à fait lorsqu'Alves renforce ses liens avec les Américains grâce à l'“Alliance pour le progrès” et qu'il s'allie avec Djalma Maranhão, *leader* de la campagne nationaliste de gauche¹³. De plus, A. Alves n'appuie pas la candidature au Sénat de son nouvel adversaire, décision qui, d'une certaine façon, contribue à institutionnaliser la rupture.
- 30 Ainsi, la nouvelle bipolarisation pose d'un côté les forces politiques alliées aux Américains et de l'autre l'ensemble des groupes de gauche de Natal. À cette époque, en effet, surgissent une multitude d'organisations estudiantines, syndicalistes et “populaires”, sans compter les mouvements se réclamant de la gauche, comme le Parti communiste et l'Action populaire, représentant la gauche catholique. Le coup d'État militaire, réalisé durant le gouvernement d'A. Alves, mettra brutalement un terme à ces mouvements

malgré des tentatives de résistance comme lors de la grève de la police militaire ou les manifestations d'étudiants.

Populaire ou populiste ?

- 31 Pendant son gouvernement, qu'il mène de façon autoritaire ¹⁴, Aluizio A. sait s'entourer d'adjoints compétents qui vont contribuer au succès de son administration "populaire" et profite de la conjoncture favorable du moment. C'est, de fait, pendant son gouvernement (1960-1964) que seront lancés des travaux concernant l'infrastructure de la capitale, l'électricité, la création du conseil d'État du développement, etc. (GERMANO 1982).
- 32 Avec la forte intervention de l'État fédéral dans les politiques locales, une série de changements touchent en effet les zones rurales et les villes moyennes brésiliennes. Le réseau routier à l'intérieur du Nord-Est se développe, les activités agro-industrielles s'intensifient et se modernisent – comme par exemple, au RN, la culture irriguée de fruits ou les marais salants, qui vont remplacer peu à peu les activités traditionnelles (coton, élevage et agriculture de subsistance) et offrent une certaine sécurité d'emploi aux populations rurales de la région (Oeste).
- 33 En ce qui concerne les capitales administratives, les politiques gouvernementales développent les activités du secteur tertiaire en favorisant l'installation de bureaux et d'entreprises publiques (université, hôpitaux, tribunaux, poste, banques, Petrobrás, etc.) et en fournissant un apport non négligeable de fonctionnaires fédéraux (FELIPE 1984). A. Alves développe aussi le secteur public relevant de la gestion de l'État du Rio Grande do Norte : il renforce le réseau électrifié, installe le téléphone et crée la Telern, amplifie le réseau routier, commence à investir dans le tourisme – avec la construction de l'hôtel Reis Magos –, construit des logements sociaux, et notamment le quartier "Cidade esperança", distribue des aliments aux familles sans ressources, etc. ¹⁵.
- 34 Le coup d'État consolidé, A. Alves – tout en obéissant docilement aux militaires – organise une enquête au niveau régional avec l'aide d'agents liés au FBI ; menaces, emprisonnements et démissions se succèdent et touchent d'abord les dirigeants de gauche comme Djalma Maranhão et ses collaborateurs de la municipalité "populaire" (GALVÃO 1994, GÓES 1991a et b). Une fois la mairie soumise, le principal courant susceptible de rassembler les forces de gauche disparaît et on assiste à une démobilisation des syndicats, des organisations estudiantines et des groupes de quartier organisés sous l'administration de D. Maranhão (SILVA 1989).
- 35 Cependant, l'appui total d'A. Alves au coup d'État ne lui apporta pas les bénéfices escomptés : en 1969, il se vit privé de ses droits civiques et fut démis par les militaires.

La dictature militaire et la nouvelle bipolarité Alves-Maia

- 36 Avec l'interdiction des partis politiques après le coup d'État, les militaires au pouvoir créent deux nouvelles organisations politiques : l'Alliance de renouveau national (*Aliança renovadora nacional*, ARENA) et le Mouvement démocratique brésilien (*Movimento democrático brasileiro*, MDB). Ces deux caricatures de partis – celui du "– Oui !" et celui du "– Oui, Monsieur !", comme on les surnommait ironiquement à l'époque –, finissent graduellement et d'une façon partielle par défendre des intérêts différents. Même si le

MDB était constitué par une opposition de droite relativement homogène, il réussit tout de même à rassembler plusieurs courants opposés à la dictature.

- 37 Lors de sa création au sein du Rio Grande do Norte, le MDB était majoritairement constitué par des gens de gauche, comme par exemple l'avocat ex-secrétaire des finances de Djalma Maranhão, Roberto Furtado. Cette caractéristique des premiers temps du MDB va graduellement s'altérer avec la récupération du mouvement par la famille Alves. Car jusqu'à sa démission forcée (1969) Aluizio participait activement à la vie politique locale. En 1965, "son" candidat au gouvernement de l'État, Monsenhor Walfredo Gurgel, est élu avec 151 349 voix, sous l'étiquette du PSD ; il se présente contre Dinarte Mariz (UDN) qui réussit quand même à réunir 142 119 voix ¹⁶. En 1966, A. Alves qui appartient à l'ARENA est élu et il est alors le député fédéral ayant remporté le plus de voix (59 985 voix). Quant à son frère, Garibaldi Alves, qui brigue un poste de député d'État, c'est le quatrième de sa "catégorie" ¹⁷. Enfin, pour cette même élection, le MDB réussit à élire trois autres députés d'État.
- 38 Après le coup d'État – aussi appelé "révolution bénie" –, le "patriarche" battu en 1960 réapparaît sur la scène politique du Rio Grande do Norte. Dinarte Mariz, qui est élu sénateur en 1965 et nommé premier secrétaire du Sénat, s'"acharne" (sic) sur les membres de la famille Alves appartenant tous au même groupe politique : les trois frères – Aluizio, Agnelo et Garibaldi – et leur fils et neveu, Garibaldi A. Filho, voient l'annulation de leurs droits politiques par le décret AI-5 en 1969. Même si l'intervention directe de D. Mariz n'est pas prouvée, A. Alves fut écarté du pouvoir par la dictature qu'il avait aidé à construire et à consolider ¹⁸.
- 39 À partir de 1969, A. Alves et son groupe passent à se présenter comme des victimes et même comme les représentants de la lutte contre la dictature. Avec son effacement officiel de la vie publique, il "passe la main" à son fils, Henrique Eduardo Alves, qu'il présente comme son héritier en droite ligne.
- 40 Dans un ouvrage paru en 1976 (*A verdade que não é secreta*), Aluizio publie une lettre adressée à son fils Henrique – entré en politique à vingt-quatre ans – expliquant les raisons de son absence sur la scène politique du Rio Grande do Norte :
- "J'ai voulu que toi, qui a déjà été brillamment élu par deux fois malgré ta jeunesse, n'hérites pas de la "gueule de bois" due à cette lutte personnelle passionnée afin que tu puisses construire ta vie sans les cicatrices de ces moments sans gloire de la politique régionale [...] Je te remets [la vérité] en mains propres, ointes par le vote populaire, humble et fidèle, afin que tu la soumettes à ceux qui jusqu'alors ne connaissaient que les injures systématiquement diffusées par mes adversaires et que tu la transmettes au cœur du Peuple qui souffrait de mon absence en attendant que la vérité bafouée et tenue secrète apparaisse au grand jour" (ALVES 1976 : p. 2).
- 41 Le pouvoir transmis au fils parvient à donner des résultats concrets, comme la supposée opposition à la dictature, si bien que dès 1970 Henrique Alves est élu comme député fédéral sous l'étiquette MDBiste, avec le suffrage record de 71 861 voix. Garibaldi Alves Filho – neveu d'Aluizio en ligne paternelle et qui appartient au même parti – est élu comme étant le député d'État le plus populaire avec 22 266 voix. En 1974, on assiste à la réélection des deux "héritiers", à la seule différence que Garibaldi Filho arrive en deuxième position. Mais en 1978 et en 1982 ce dernier réussira à regagner le premier rang.
- 42 À cette époque, les partis de la dictature vont connaître une refonte : l'ancienne ARENA est rebaptisée "Parti démocrate social" (PDS) et le MDB prend l'appellation de "Parti du

mouvement démocratique brésilien” (PMDB); parallèlement, de nouveaux partis apparaissent, et notamment le Parti des travailleurs (PT) officiellement reconnu en 1980. D'autre part, après les années de dictature, Aluizio refait surface comme candidat au mandat de gouverneur lors des premières élections libres ¹⁹.

- 43 Le poids des Alves reste donc considérable malgré la place de choix que le groupe conduit par D. Mariz continue à occuper dans la vie politique du Rio Grande do Norte. Même s'il avait perdu les élections de 1965 (gouverneur), le “patriarche” continuait à exercer une grande influence et dès 1970, il est élu sénateur de l'ARENA avec 185 326 voix. En 1974, son fils Vigolvinio Wanderley Mariz est élu député fédéral sous la même étiquette (52 769 voix), et il est reconduit au même mandat en 1978.
- 44 Ce cadre politique apparemment défini a comme moteur la bipola-risation entre les Alves et les Mariz, les candidatures aux élections de députés fédéraux et d'État, la survivance de groupes régionaux – comme par exemple les Rosado – et la tentative de création de nouvelles formes de pouvoir au sein de l'espace législatif qui reste réduit du fait de la dictature encore en vigueur ²⁰. Cette configuration de la politique locale était néanmoins destinée à une grande érosion avec l'entrée d'un nouveau groupe familial, “les Maia”. On va alors retrouver une nouvelle bipolarité droite-droite, Alves-Maia.

Nouvelles tactiques

- 45 On pourrait affirmer, d'une certaine manière, que la dictature militaire a porté la vie politique du Rio Grande do Norte au niveau national, situation qu'il partage avec d'autres États du Nord-Est. Le gouverne- ment militaire avait en effet besoin d'une nouvelle légitimité du fait de la montée progressive dans les centres urbains du MDB. Qui à partir de 1974, adopte une nouvelle tactique politique, principalement dans le Nord-Est.
- 46 On peut retenir les changements suivants : a) nomination directe des “gouverneurs” (*interventores estaduais*) ; b) adoption d'un discours technocratique qui remplace l'ancien populisme ; c) nomination de “maires” (*interventores municipais*) ayant un profil nouveau (sans base rurale, avec un discours participatif et sans tradition politique, comme par exemple José Agripino à Natal, Fernando Collor à Maceio, etc.). C'est dans ce contexte que Tarcisio Maia – mais aussi une partie de sa famille ! – va commencer une longue et brillante carrière politique.
- 47 Étranger à la vie publique du RN depuis plus de quinze ans, T. Maia est choisi personnellement par le général Golbery – grand stratège politique du gouvernement Geisel – comme “gouverneur” en 1974. Ce choix, appuyé par Dinarte Mariz, augure de la future polarité entre les groupes dirigeants ; comme Aluizio A. avant lui, Tarcisio M. devient le dauphin de Dinarte et deviendra alors – par succession – “l'ennemi politique numéro un” du clan Alves ²¹.
- 48 La rupture consommée entre Aluizio A. et Tarcisio M. fait partie de l'histoire du Rio Grande do Norte. En effet, cette lutte reste gravée dans les mémoires grâce à des images attachées à chaque famille politique : on se souvient que le vert est adopté par Aluizio, le rouge devient alors la couleur d'élection de Tarcisio Maia qui est surnommé “perroquet” (*arara*). Aluizio, à son tour, est appelé “bacurau”, oiseau nocturne d'aspect peu agréable ; c'est aussi un terme régional qui désigne un train de nuit, nom donné en référence au “train de l'espérance” (*trem da esperança*), fer de lance de la campagne d'Aluizio ²².

- 49 La biographie politique de T. Maia ne le destinait pas à une telle carrière. De plus il a su, à son tour, insuffler le goût pour la “chose publique” aux membres de sa famille. Grand propriétaire terrien de la région de Mossoró (fazenda São João), il a été d'abord élu suppléant à la charge de député fédéral en 1954 (UDN – 4 321 voix), puis il est nommé secrétaire à l'éducation sous le gouvernement de Dinarte Mariz (1955-1959), il sera ensuite élu député fédéral en 1958. Son nom réapparaît en 1962 à la tête de l' “Alliance démocratique travailliste” (UDN et PST) comme candidat sénateur malheureux (82 215 voix). Mais il a aussi été nommé à des postes administratifs importants : dirigeant de l'IPASE, représentant du MEC et de la SUDENE et, enfin, président de la Companhia Nacional d'Alcalis (MACHADO 1992 : p. 68).
- 50 C'est donc grâce à ses bonnes relations avec les militaires qu'il a pu “entrer en politique”, et particulièrement grâce à son amitié personnelle avec le général Golbery, qui lui permit d'accéder à la tête d'un nouveau groupe politique. Sa gestion comme gouverneur fut jugée positive par les militaires et par les groupes dirigeants, si bien qu'il eut le privilège de choisir son successeur, son cousin Lavoisier Maia, surnommé Lavô. Celui-ci, malgré des échecs successifs dus en partie à son hésitation entre le parti familial et le parti adverse, reste l'une des figures politiques locales parmi les plus populaires. T. Maia est aussi le père de José Agripino, qui a été successivement maire de Natal (1980), gouverneur (1982, 1990) puis sénateur (1986,1994).

Aluizio Alves, le retour ?

- 51 Si “les Maia” jouissaient déjà de tous les avantages politiques ci-dessus mentionnés, un autre fait politique central va augmenter leur prestige. En 1978, A. Alves revient sur la scène politique et appuie le candidat des Maia au Sénat ; c'est ce que l'on appelle la paix publique (Paz pública). Cette année-là, Tarcisio se présente au mandat de sénateur avec l'appui d'Aluizio et de Jesse Freire (ARENA) mais ne réussit pas son pari (*Ibid.*). Lavoisier M. aura davantage de chance et sera désigné gouverneur à cette même occasion ²³.
- 52 Cependant, l'image d'opposant qu'avait su se forger A. Alves va se ternir, comme on peut le vérifier lors des élections de 1982. C'est alors le début de la nouvelle bipolarité ; d'un côté, Aluizio Alves, candidat PMDB au siège de gouverneur de l'État, de l'autre, José Agripino Maia, PDS. La victoire du maire sortant fut écrasante, avec un total de 389 924 voix contre les 283 572 de son rival Aluizio Alves – autrement dit un écart de plus de 100 000 voix. Consacré par les urnes, Zé Agripino devient de fait le principal leader des Maia. Tant et si bien qu'il fut élu sénateur en 1986 aux côtés de son cousin “Lavô”, puis réélu gouverneur en 1990 et qu'il est actuellement de nouveau sénateur ²⁴.
- 53 Pendant son premier mandat comme gouverneur de l'État, en 1982, il nomme Wilma Maia à la tête d'un poste clé de son administration – elle était, à l'époque, mariée avec son cousin Lavoisier Maia. C'est à partir de ce moment là – et particulièrement grâce à un système d'assistance aux quartiers les plus pauvres de la périphérie de Natal – que Wilma Maia apparaît, comme une nouvelle figure politique d'importance, position qu'elle a aujourd'hui perdue.
- 54 Alors que le fils de T. Maia José Agripino, vient à occuper une place de choix sur l'échiquier politique, l' “héritier” d'Aluizio – son fils Henrique – perd petit à petit la confiance de ses électeurs : il est battu par deux fois dans la course à la mairie de Natal ²⁵.

Henrique est remplacé par Garibaldi Alves Filho, son cousin germain, nouveau candidat “Alves” en ascension fulgurante.

Situation actuelle et perspectives

- 55 Natal, “ville du soleil et de l'air le plus pur de toute l'Amérique latine”, comme le répètent les dépliants touristiques, capitale d'État où le coût de la vie est parmi les plus élevés du Brésil et, paradoxalement, figurant dans la liste des États nordestins les plus pauvres, détient pourtant d'autres caractéristiques qu'il convient de signaler.
- 56 Le RN jouait un rôle insignifiant dans le processus d'accumulation des revenus nationaux et, apparemment également, au niveau politique ; c'est-à-dire que la vie politique était menée essentiellement par des conflits inter-familiaux et par des jeux d'intérêts fondés sur la grande propriété foncière. Mais si l'on examine de plus près le rôle qu'ont joué les forces politiques et les groupes économiquement dominants les choses apparaissent sous un jour nouveau. Ainsi,
1. le RN fut le seul État où le soulèvement communiste de 1935 connut un succès relatif, c'est-à-dire qu'il a vu un “gouvernement populaire” durant quelques jours.
 2. D'un point de vue politico-géographico-stratégique, Natal occupait une place importante pendant la Deuxième Guerre mondiale.
 3. Avant 1964, le RN a connu plusieurs expériences éducatives, avec par exemple l'application de la méthode de Paulo Freire dans la commune d'Angicos et la campagne éducative qui est restée célèbre (“*De pé no chão também se aprende a ler*”), pendant l'administration de Djalma Maranhão (Góes 1991).
- 57 Ainsi, ce n'est pas par hasard qu'A. Alves a pu compter sur un appui financier de l' “Alliance pour le Progrès” et que le Rio Grande do Norte a bénéficié d'une attention particulière de la part du gouvernement fédéral. Ainsi les groupes politiques locaux les plus puissants entretenaient des liens étroits avec Brasília et étaient liés à des intérêts qui dépassaient le cadre de l'État fédéral qu'ils représentaient.

Mutations

- 58 Actuellement le Rio Grande do Norte n'est plus considéré comme un État typiquement rural : en 1991, sur 2 414 121 habitants (population totale), 1 668 165 vivent dans les zones urbaines et 745 956 dans les zones rurales. Pourtant, la misère touche la majorité de la population, tant et si bien que de 1980 à 1991 le pourcentage des chefs de famille gagnant au plus deux salaires minimum augmenta de 23,12 % à 39,73 %, c'est-à-dire qu'il y a eu, en dix ans, 90 000 “nouveaux pauvres”²⁶. Pour ce qui est de la population active âgée de plus de dix ans, sur un total de 835 632 personnes en 1991, 21,62 % appartenait au secteur primaire, 23,3 % au secteur secondaire et 54,83 % au secteur tertiaire. Cependant, cela n'empêche pas l'existence d'une croissance industrielle à partir de 1970. Si l'on considère en effet l'indice du Produit intérieur brut de l'agriculture – y compris l'élevage –, il passe de 58,0 en 1970 à 77,7 en 1990. Pour le secteur des services, pendant les mêmes années, il y a eu une augmentation de 37,6 à 159,9 ; enfin, le secteur industriel est passé de 22,4 à 297,2 (1^{er} décembre 1993).
- 59 C'est dans ce contexte d'urbanisation et d'industrialisation – sans qu'il n'y ait eu une réforme agraire – qu'il faut analyser le nouveau cadre politique qui s'est dessiné pendant

ces dernières années. Ainsi, le vieux discours populiste d'Aluizio Alves n'a plus le même impact sur les électeurs *potiguares*. Cela se reflète sur son autorité au sein du groupe politico-familial. On l'a vu, avec le déclin de son “héritier”, son fils Henrique Eduardo Alves, c'est son neveu – Garibaldi Filho – qui prend la tête du mouvement. Jusqu'ici, celui-ci n'a connu aucun revers électoral : élu député d'État à plusieurs reprises, maire de Natal – ayant brigué le poste contre Wilma Maia en 1985 –, sénateur en 1990 et, aujourd'hui, gouverneur élu dès le premier tour des élections. On raconte aussi qu'il pourrait s'essayer à des vols en solitaire afin de poursuivre sa carrière politique, jusqu'ici exemplaire. Mais, si cela est possible ce n'est pourtant pas certain. On peut remarquer pourtant que son entourage est essentiellement constitué de personnalités politiques davantage liées à sa personne qu'au groupe “Alves”.

- 60 Enfin, pour compléter le tableau des groupes politiquement dominants, il faut noter la présence de la fille d'Aluizio Alves, Ana Catarina. Lors des dernières élections à la mairie de Natal, celle-ci s'est présentée contre son propre frère et s'est alliée avec “le groupe ennemi”, les Maia.
- 61 Ainsi, au de-là de l'existence d'une simple rivalité entre deux familles politiques, on voit se dessiner des stratégies d'accession au pouvoir qui n'ont pas grand-chose à voir avec les bagarres idéologiques. De maire, on devient gouverneur puis sénateur, comme l'ont tenté successivement – avec plus ou moins de succès – José Agripino M. (1980, 1982, 1986, 1990, 1994) et Wilma de Faria (1988, 1994) ; ou encore, on se fait d'abord élire député fédéral, comme Henrique A. ou député d'État, comme Garibaldi A. Filho qui l'a d'abord été pendant quinze ans, puis maire (1984), sénateur (1989, remplaçant) puis enfin gouverneur (1994) ; ou alors on commence directement sa carrière comme gouverneur et on alterne les candidatures de gouverneur et de sénateur, comme Lavoisier M. (1978, 1986, 1990, 1994) ou Geraldo Mello (1982, 1986, 1994) ²⁷.
- 62 La soif de pouvoir et l'ambition personnelle semblent l'emporter sur les convictions politiques. Certaines mauvaises langues parlent même de stratégies orchestrées de concert entre les différentes factions afin de ne pas voir le pouvoir leur échapper (*accordão*). En effet, la nomination de suppléants permet de se présenter à un autre mandat – même si l'on nomme un ancien adversaire politique –, ce qui ne fait qu'allonger la durée de la carrière politique. Ainsi Zé Agripino, élu sénateur en 1986, peut se présenter comme gouverneur en 1990 – en nommant Garibaldi Filho – et de nouveau comme sénateur en 1994 ; au total, douze ans de pouvoir ininterrompu ! Les candidats malheureux qui ont fait alliance avec d'autres plus chanceux se voient attribuer des charges subalternes, le gouverneur nouvellement élu – qui a droit à un certain nombre de postes de confiance – étant chargé de redistribuer les emplois fédéraux. Même si l'on ne reste pas sur le devant de la scène, on occupe quand même un poste important qui, à son tour, permet de redistribuer un certain nombre de faveurs et d'emplois publics, atouts non négligeables pour des victoires électorales futures.

Une troisième voie possible ?

- 63 Cependant, en analysant les dernières élections, il est possible d'apercevoir des changements profonds au niveau de l'échiquier politique local et de noter un ensemble de nouvelles tactiques, surtout de la part des Alves. Par exemple, en 1989, une partie des Maia soutenaient la candidature de Paulo Maluf à la présidence de la République et l'autre celle d'Andreazza. Cela pourrait être l'indicateur du “début de la fin” du jeu traditionnel

entre les familles adverses. Déjà, les Maia s'étaient divisés entre José Agripino et Lavoisier Maia pour l'élection de 1990 au mandat de gouverneur. En 1994 ces deux derniers se présentaient sur une même liste, visiblement plus en vue d'une alliance partisane que sur la base d'une opposition traditionnelle entre les principaux groupes familiaux.

- 64 Les tentatives de constitution d'une troisième force politique – effort que l'on peut dater de l'époque de Café Filho et qui a été poursuivi avec Djalma Maranhão – sont apparues à plusieurs reprises pendant la dictature militaire et continuent encore aujourd'hui. Cependant, toutes les tentatives ont avorté : Geraldo Mello, Carlos Alberto, Flávio Rocha ²⁸, pour ne citer que quelques exemples, se sont vus obligés à regagner leur “clan” d'origine ou à faire des alliances en acceptant d'occuper des postes de second rang. Même si certains d'entre eux sont propriétaires de chaînes de radio ou de télévision, instruments de propagande de plus en plus performants, ils n'ont pas réussi à former un groupe autonome ayant un minimum de solidité, de croissance et de continuité politique.
- 65 Il reste d'autres initiatives à élaborer en vue de la constitution de cette “troisième force” tant recherchée. Les principaux acteurs du futur changement sont Wilma Faria (ex-Wilma Maia), le Parti communiste du Brésil (PC do B), l'actuel maire de Natal, Aldo Tinôco Filho, et le Parti des travailleurs (PT). Si l'on considère le fait que la dernière élection nationale s'est jouée entre Lula et Fernando Henrique – et ses alliés de droite –, si l'on prend en compte le score du PT au niveau local malgré toutes ses difficultés à s'imposer comme une force politique puissante, on constate que c'est l'unique parti à prendre des positions indépendantes des querelles entre les clans familiaux. Enfin, on constate que le PT occupe de plus en plus un espace raisonnable au niveau local. Ainsi, pour les élections de 1982 (gouverneur), le PT, sans avoir scellé d'alliances, a obtenu le score médiocre de 3 107 voix et n'a pas réussi à faire élire un seul député ; pour les élections en vue de ce même mandat en 1986, toujours seul, le PT a remporté 5 293 voix sans encore remporter de victoire parlementaire ; en 1990, s'étant allié avec le PC do B et le Parti socialiste brésilien (PSB), il est arrivé en troisième position avec 103 616 voix, dépassant Ana Catarina, fille d'A. Alves, et a réussi à faire élire un député d'État. Enfin, lors des dernières élections de 1994, allié seulement au petit Parti socialiste unifié des travailleurs (PSTU), le PT est néanmoins arrivé en troisième position. Même avec un score réduit à 44 596 voix, il a réussi à maintenir un député d'État et a battu Wilma Faria, légitimant ainsi sa position de troisième force politique.
- 66 Les dernières élections, en 1994, ont aussi une autre signification politique de taille. En effet, Wilma Maia, actuellement affiliée au PSD, ayant reçu l'appui des partis communistes et des secteurs de droite, est arrivée en dernière position, ne réussissant à recueillir que 35 591 voix. De plus, sa coalition n'a pu faire élire aucun parlementaire, au niveau tant fédéral qu'*estadual*. Quant à l'actuel maire de Natal, même s'il a réussi à faire élire son frère comme député en utilisant son nom ainsi que l'appareil municipal, sa tentative de formation d'un groupe proprement dit a échoué et il a dû passer sous la dépendance des Alves et des Maia, comme les autres formations, petites ou moyennes.
- 67 Le cadre politique actuel du Rio Grande do Norte que l'on a rapidement tracé est naturellement susceptible de se modifier. Cependant, d'une manière générale et à court terme, il ne faut pas espérer voir surgir de transformations majeures dans le jeu des forces politiques locales. Dans la perspective de futures campagnes électorales au niveau national – ou, à court terme, pour les élections municipales de 1996 (maires et conseillers municipaux) –, il est possible que l'union du PT avec les autres groupes de gauche puisse

déboucher sur de nouveaux développements politiques locaux, tendance qui est déjà visible au niveau national.

BIBLIOGRAPHIE

- ALVES, Aluízio, 1976 *A verdade que não é secreta*, Rio, Nova Lima Artes Gráfica Ltda.
- ANDRADE, Ilza A. Leão, 1994 *Políticas e poder ; os mecanismos de implementação das políticas públicas e o fortalecimento de novas elites políticas no nordeste (1979-1985)*, Campinas, Universidade estadual de Campinas, thèse de doctorat en sciences sociales.
- ANDRADE, Manoel Correia, 1964 *A terra e o homem no nordeste*, S. Paulo, Brasiliense.
- CLEMENTINO, Maria do Livramento, 1990 *O processo de constituição e estrutura urbana de Natal*, Natal, UFRN/MCS/CEPAU.
- FELIPE, José Lacerda Alves, 1984 "A cidade no Rio Grande do Norte. Reflexões para reconstrução da utopia", *Vivência*, vol. 2, n° 3 : p. 83-91.
- FIGUEROA, Manoel, 1977 *O problema agrário no nordeste do Brasil*, S. Paulo/Recife, HUICITEC/SUDENE.
- FUNDAÇÃO GETÚLIO VARGAS, 1989, *Conjuntura econômica*, Rio, Fundação Getúlio Vargas, v. 43, n° 12.
- 1995, *Dieese Boletim do escritório regional de Sergipe*, Ano I, n° 4, janeiro.
- FURTADO, Celso, 1972, *Formação econômica do Brasil*, S. Paulo, Cia. Editora Nacional.
- FURTADO, João Maria, 1976, *Vertentes*, Rio, Graf. Olímpica ed.
- GALVÃO, Mailde Pinto, 1994, 1964 – *Aconteceu em abril*, Natal, Clima ed.
- GERMANO, José Willington, 1982, *Lendo e aprendendo, a campanha de pé no chão*, S. Paulo, Cortez ed.
- GÓES, Moacyr de, 1991a, *De pé no chão também se aprende a ler ; 1961-1964, uma escola democrática*, S. Paulo, Cortez ed.
- 1991b *Sem paisagem, memórias da prisão*, Rio, Europa.
- IDEC, 1993, *Perfil do Rio Grande do Norte*, Natal, Secretaria de Fazenda e planejamento, IDEC.
- MACHADO, João Batista, 1992, *Anotações de um repórter político*, Natal, CERN.
- MARIZ, Marlene da Silva, 1982, *A oligarquia no Rio Grande do Norte*, Natal, Universidade Federal do Rio Grande do Norte (multigr.).
- 1990 *Elementos para a história política partidária do Rio Grande do Norte - 1945-1990*, Natal, Universidade Federal do Rio Grande do Norte (multigr.).
- PIMES, 1987, *Produto, emprego e distribuição de renda no Rio Grande do Norte*, Recife, PIMES.
- SILVA, Carlos Lins da, 1982, *Em busca do voto perdido. Os meios de comunicação na tentativa de restaurar um pacto popular*, Natal, Coojornat.
- SILVA, Justina Iva A., 1989, *Estudantes e política ; estudo de um movimento (1960-1969)*, S. Paulo, Cortez ed.

SOUZA, Itamar de, 1976, *Migrações para Natal*, Natal, Universidade Federal do Rio Grande do Norte (multigr.).

TAKEYA, Denise Monteiro, 1991, *O outro nordeste, o algodão na economia do Rio Grande do Norte*, Fortaleza, BNB/ETENE.

ANNEXES

Tableau récapitulative des principaux acteurs de la vie politique du Rio Grande do Norte (1970-1994)

Années	Président de la République	Sénateurs (3 sièges)	Gouverneur (1 siège)	Députés fédéraux (8 sièges)	Députés d'État (estaduais) (24 sièges)	Maire de Natal
1970 1974 1976 1978	Dictature militaire	Dinarte Mz.	Tarcisio M. Lavoisier M.	Henrique A. Henrique A. Vigolvino W. Mz. Henrique A. Vigolvino W. Mz.	Garibaldi Filho A. Garibaldi Filho A. Garibaldi Filho A.	 Agnelo A.
1980 1982			Premières élections libres Zé Agripino M. (Geraldo Melo (M.) suppléant) [Aluizio A.]	Henrique A.	Garibaldi Filho A.	Zé Agripino M.
1985 1986	Tancredo Neves José Sarney	Zé Agripino M. Lavoisier M.	Geraldo Melo (A.) Garibaldi A. suppléant	Henrique A.		Garibaldi Filho A.
1988 1989	Aluizio A. (ministro da administração) Fernando Collor	Garibaldi A. Filho (suppléant de Zé Agripino M.)				Wilma M. [Henrique A.]
1990			Zé Agripino M. [Lavoisier M. (A.)]	Aluizio A. Henrique A. [A. Catarina A. (-)]	Carlos Eduardo A. Frederico R.	
1992 1994	Itamar Franco (Aluizio A. ministro da administração) Fernando Henrique Cardoso	Zé Agripino M. Geraldo Melo (A.)	Garibaldi A. Filho [Lavoisier M. ; Wilma (-) ex M.]	Betinho R. Laire R. Henrique A. [A. Catarina A. (M.)]	Carlos Eduardo A. Frederico R. José Dias (A.)	Aldo Tinoco (M.) [Henrique A. ; A. Catarina A. (M.)]

Mz. Mariz - A. Alves - (A.) Appuyé par la famille Alves - M.(A.) Membre de la famille Maia appuyé par la famille Alves - M. Maia - (M.) Appuyé par la famille Maia - A.(M.) Membre de la famille Alves appuyé par la famille Maia - R. Rosado - [...] Adversaires perdants - (-) Indépendant.

NOTES

1. Cf. Tableau.
2. On trouve le plus souvent des députés d'État (*estaduais*), des députés fédéraux, des maires ou des conseillers municipaux. La famille Rosado est connue par son grand nombre et une progéniture à laquelle on a donné des numéros en français comme prénoms ; les plus célèbres sont Dix-sept, Dix-huit et "Vint-un". Le plus jeune député du Rio Grande do Norte, Laire Rosado, élu pour la première fois à 25 ans, en est déjà à son deuxième mandat.
3. Geraldo Mello, allié des Alves depuis 1986, est le directeur de la chaîne de télévision *Potengi*, Carlos Alberto est celui de la radio et de la chaîne de télévision *Tropical* qui ont été fondées par Tarcisio Maia, et le quotidien *Diário de Natal* appuie ouvertement la famille Maia.
4. Autre nom donné aux habitants du Rio Grande do Norte selon le terme indigène désignant les Indiens ayant occupé le littoral.
5. Le *tropeiro*, autrement appelé *matuto* ou *comboieiro*, assurait les transports de marchandises entre le *sertão* et le littoral, en conduisant parfois plusieurs dizaines d'ânes ou de mules. Les *tropeiros* transportaient les produits du *sertão* vers le littoral – *manteiga da terra*, *queijo de coalho* ou

de manteiga, carne de sol, couro, etc. – et, au retour, acheminaient les marchandises du littoral vers l'intérieur et suivaient le même parcours que les *boiadas*, chemins tracés par le bétail. Parfois ils parcouraient plus de cinq cents kilomètres à pied, quand ils reliaient le Cariri (CE) au littoral ou encore le Seridó (RN) à Recife (PE), voyage qui durait plusieurs semaines.

6. La majorité de la population habitait alors dans les zones rurales et ne dépendait pas de relations de production typiquement “capitalistes”.

7. Hier comme aujourd'hui, la plupart de partis représentant la fraction des mécontents adoptaient de simples sigles, vides de tout contenu idéologique.

8. Dans cette région, en plus des grandes propriétés rurales, la ville de Mossoró était un centre commercial important qui, entre autres produits, exportait le sel marin extrait dans la région (Areia Branca, Grossos, Macau, etc.)

9. 1 Il est d'abord reporter d' “*A República*” où il organise une campagne de soutien aux vic-times de la sécheresse (1942), puis il anime deux émissions à la *Radio educadora de Natal : Glória Natal* pour soutenir les soldats engagés dans la guerre en Italie et *Oração da Ave Maria* (SILVA 1982, p. 24)

10. *União democrática nacional*, alors force politique d'opposition au parti de Getúlio Vargas (le PTB)

11. Traductions de Julie Cavignac.

12. Jeu de mots désignant les meetings politiques (*comícios*) où se produisent des groupes musicaux.

13. Un vent de contestation contre la domination extérieure soufflait alors ; l'éducation et la culture populaire visaient à rendre le pays autonome.

14. Aluizio A. est alors un proche du chef d'État militaire Castello Branco (ARENA 1964-1967) Ce qui n'empêche pas Dinarte Mariz – que l'on soupçonne d'avoir financé en partie la “révolution” de 1964 et qui était à l'époque premier secrétaire du Sénat – de venir en aide, depuis Rio, aux personnes poursuivies par Aluizio au Rio Grande do Norte.

15. Même lorsqu'il est inquiet par des soupçons de détournement de fonds de la banque de l'État, A. Alves ne voit pas baisser sa côte de popularité. Condamné à restituer la somme soustraite, il n'hésite pas à mener une nouvelle campagne et se tourne vers ses électeurs qui réunissent argent, bijoux et objets de valeur afin de payer sa dette.

16. Tous les chiffres cités concernant les élections après 1965 proviennent du *Tribunal regional eleitoral do Rio Grande do Norte* (TRE)

17. Il y a 24 sièges à l'*Assembleia estadual*.

18. Décret du gouvernement général, l'*Ato Institucional n° 5* visait avant tous les membres des partis de gauche (d'après les renseignements fournis par Hermano FERREIRA LIMA, professeur du département de philosophie de l'UFRN le 7 avril 1995)

19. Henrique se présente en 1982 à ses côtés comme candidat au mandat de député fédéral : Henrique sera élu sept fois à cette charge. Aluizio A. ne sera élu qu'en 1990 comme député fédéral. Entre-temps, il a été nommé, sous le gouvernement Sarney, secrétaire d'Administration publique, puis Itamar Franco le nommera ministre de l'Intégration régionale, responsable du projet de détournement des eaux du Rio São Francisco vers différents États du Nord-Est – dont le Rio Grande do Norte. À cette occasion, la télévision régionale diffusait quotidiennement “Une minute avec le ministre”. Cette figure locale, tellement présente jusqu'en 1960 et ayant, semble-t-il, perdu en partie le crédit de ses électeurs, a néanmoins réussi à mener une brillante carrière politique au niveau national. Son fils prend le même chemin puisqu'il a été nommé président du *Grupo brasileiro da associação interparlamentar*.

20. Les élections pour les gouverneurs d'État ont seulement eu lieu en 1982, et pour les maires des capitales en 1985.

21. Pour de plus amples informations sur les tactiques du gouvernement militaire et sur la carrière politique de T. Maia, cf. ANDRADE, 1994.

22. À ne pas confondre avec le “*trem da alegria*” qui consiste à intégrer au corps des fonctionnaires les personnes étant entrées sans concours et bénéficiant de postes de “confiance” (*enquadramento*)

23. On peut encore voir des tentatives d'alliance contre nature lorsque Geraldo Mello (PMDB) – qui avait été choisi par José Agripino M. pour être son suppléant en 1983 – désigne à son tour, en 1986, Garibaldi A. comme suppléant. En 1990, un autre mouvement de réconciliation est tenté lorsque Garibaldi A. Filho est choisi par Zé Agripino (PFL) comme suppléant et que Lavô se présente sur les listes de la famille Alves.

24. Cf. tableau. Zé Agripino a été soupçonné de se servir de l'appareil d'État à des fins électorales ; sous couvert d'une moralisation de la fiscalité commerciale, il a lancé une campagne dont le slogan était “*Ganhe Já*” – qui reprenait ses initiales et ses couleurs – et qui consistait en l'échange des tickets de caisse des supermarchés contre des bons qui donnaient lieu à un tirage au sort où de nombreux prix étaient en jeu.

25. La première fois il a été battu par Wilma et la deuxième par Aldo Tinoco, actuel maire de Natal.

26. Jusqu'en avril 1995, le salaire minimum était de 70 R\$ (environ 60 \$) et devait passer à 100 R\$ (90 dollars américains) en mai, mesure annoncée dès la candidature de Fernando Henrique Cardoso à l'élection présidentielle.

27. Cela est visible lorsque l'on examine le tableau des principales figures politiques du RN.

28. Propriétaire de la plus grande usine textile du RN (*Guararapes*), candidat à la présidence de la République en 1994 (PFL, ayant 1 % des intentions de votes), il a dû renoncer à se présenter devant les accusations de financement illégal de sa campagne électorale.

AUTEURS

LINCOLN MORAIS

Universidade Federal do Rio Grande do Norte (Brésil)

JULIE CAVIGNAC

GRAL (Toulouse), Centro Interdisciplinar de Pesquisa sobre a Cultura Popular, Universidade Federal do Rio Grande do Norte (*Brésil*)